



CONTE DE LA MONTAGNE

FIAUVE DU PAYS DE FRAIZE : JEAN CHÊNETÉ

LA *Fiauve de Jean Chêneté* est fort ancienne ; il en existe plusieurs versions, très déformées pour la plupart et se terminant généralement par des bouffonneries.

Combien touchant, au fond, est ce naïf récit. Il exprime bien le labeur incessant et obstiné de montagnard attaché à sa petite patrie, ses aspirations sans cesse refoulées par les coups du sort, puis, la réalisation, par la nouvelle génération, des espoirs de celle qui s'est usée à la tâche.

Toute en assonances, sa longueur paraîtra fastidieuse à plus d'un lecteur, mais c'est un document qu'il importait de tirer de l'oubli.

Cet automne, ayant aux loures récité la « Fiauve de Jean Chêneté », j'eus le regret de constater que mes neveux l'ignoraient alors que leur grand'mère (ma mère) fut toute joyeuse de cette évocation d'un récit qui avait aussi bercé ses jeunes années et dont les phrases se retrouvèrent vite sur ses lèvres.

|
Dchan Dchêneté
Faiï di das d'resté,
Di maindches de couté,
Di kvés,
Di fièvés.
I' trévaïï su lo m'té ;
Iilrre maço,
Dcharro,
Meurdchau,
Bocquio
I' r'quoidchit li ltôts...
I' s' neurit comme li pouh'hés
Evo do matné laicé.

|
Jean Chêneté
Faisait des dents de râteau,
Des manches de couteau,
Des cuves,
Des fléaux.
Il travaillait sur le métier (à tisser)
Il était maçon,
Charron,
Maréchal,
Bûcheron,
Il recouvrait les toits...
Il se nourrissait comme les porcs.
Avec du lait caillé.

//

In'djo, i' vlû co n'allé é le dcharroue.

III

N'povant mi z'y bote lo pré,
Il éveveu in' toré.
Quat' il o in' bu
E boté d'zo lo dju,
Comme i' n'ovou qu'sé houe,
Il éprateu enne dcharroue
Pour toné sa rapaille,
Dzo lè monteille
Paur' Dchan Dchêneté, i'n' voyi mi
Lo malhur veni.

IV

Lé dcharroue fradcheu,
Lo bu craveu,
Le guirre veneu,
Monsue l'Evêque (i') li réquiaméu
So fé.
Li dgens de guirre, ce fe co pé,
Li peurneunent se fé ;
I' breleunent le mauho,
Sé femme pedant lè raho,
Quat' s'ehhéveu lo tôt
Se itieu dzo.
Le, pouateu comme in' foe...
Enne hotte su lo doe,
I' n'alleu par mauhos
Quémandé se nourriture
Et récontè si malhurs,
N'osant pessé Peuh'he di cohînes,
Pa'c'que de dgére évo li g'lînes,
Il irre répi d' veurmîne.
I' suppouteu.ainsi mout de maux,
Mau veusti et lot dedchaux.
Mais vala qu'in djo,
Bin' lang dzo Pinau,
Quat' i' n' vit pu d' sepnés,
Pris pa lè grieté
I' s'érièreu,
Et i' criéu.

II

*Un-jour il voulut de plus aller à la
charrue (labourer)*

III

*Ne pouvant y mettre le prix,
Il éleva un taureau.
Quand il eut un bœuf
A mettre sous le joug,
Comme il n'avait que sa houe,
Il emprunta une charrue
Pour tourner (retourner) sa rapaille,
En dessous la montagne (la forêt).
Pauvre Jean Chêneté, il ne voyait pas
Le malheur Venir.*

IV

*La charrue se brisa,
Le Bœuf creva,
La guerre vint,
M. L'Evêque lui réclama
Son fils.
Les gens de guerre, ce fut bien pis,
Lui prirent sa fille ;
Ils incendièrent sa maison,
Sa femme perdant la raison,
Quand s'effondra le toit
Se précipita dessous.
Lui, il partit comme un fou...
Une hotte sur le dos
Il alla par maisons
Quémander sa nourriture
Et raconter ses malheurs,
N'osant franchir l'huis des cuisines,
Car de gîter avec les gelines (poules),
Il était couvert de vermine.
Il supporta ainsi moult maux,
Mal vêtu et tout déchaux (nu-pieds)
Mais voilà qu'un jour,
Bien loin sous Épinal,
Quand il ne vit plus de sapins,
Pris par la nostalgie
Il s'arrêta,
Et il pleura.*

V

I r'veneu.su si pès
 Neut et djo snas s'errêté.
 E lé Piah'hatte
 I rescatreu enne Orbelatte
 Malheureuse comme le.
 « Veni èvo mi » qu'i li dheu.
 Errivès o leu dé mauho
 Comme i's avouant sau
 I' boveunnet o beurdcho ;
 I' s'installeunnet dzo l'eh'hoille,
 I' r'teilleunnet li railles
 Do pré,
 Feuilleunnet lo maix,
 R'féunnet in' têt
 E lè mauho.
 I's onnet dis effants.
 En n'étadant
 Qui feusent grands,
 Dchan Dchêneté
 R'fit di das de rétes,
 Di maindches de coûté...

VI

Mais su si vies.djos
 Il œ mouns de maux ;
 Snas ête redche,
 Il œ du bus èco quouète vedches,
 Et i' pau vouer, devant sé moue,
 So fe n'allé è lè dcharroue.

V

*Il revint sur ses pas
 Nuit et jour sans s'arrêter.
 A la Planchette ⁽ⁱⁱ⁾
 Il rencontra une Orbelatte ^(2ⁱⁱⁱ)
 Malheureuse comme lui.
 « Venez avec moi », lui dit-il.
 Arrivés à l'endroit de la maison
 Comme ils avaient soif
 Ils burent au goulot de la fontaine ;
 Ils s'installèrent dans la remise,
 Retaillèrent les rigoles
 Du pré,
 Bêchèrent le jardin,
 Refirent un toit
 A la maison.
 Ils eurent des enfants.
 En attendant
 Qu'ils fussent grands,
 Jean Chêneté
 Refit des dénis de râteau,
 Des manches de couteau.*

VI

*Mais sur ses vieux jours
 Il eut moins de mal ;
 Sans être riche,
 Il posséda deux bœufs et quatre
 vaches
 Et il put voir, avant sa mort, -
 Son fils aller à la charrue (labourrer).*



Publié dans la revue LE PAYS LORRAIN, Tome XI 1914-19..

ⁱ De Strasbourg sans doute, dont dépendait Orbey.

ⁱⁱ Près d'Entre-deux-Eaux.

ⁱⁱⁱ Femme d'Orbey (Alsace).